

LES
CONVICTIONS DE PAPA

COMÉDIE EN UN ACTE

Par M. Edmond GONDINET

PERSONNAGES

FLAVIGNAC.

GRENOUX.

ALCIDE.

MARTHE.

De nos jours, à Versailles.

NOTA. — Les indications sont prises de la gauche du public.
— Les changements de position sont indiqués par des renvois
au bas des pages.

LES
CONVICTIONS DE PAPA

Un petit salon chez Flavignac. — Porte au fond. — Portes dans les pans coupés. — A gauche, premier plan, une cheminée. — Devant la cheminée, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire. — A droite, premier plan, une console, avec cave à liqueurs, carafe, verres et sucrier. — A droite, en avant, un petit guéridon. — Fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

MARTHE, ALCIDE.

Marthe, assise à la table de gauche, inscrit des noms sur des cartes d'invitation à diner. Alcide entre par le fond.

MARTHE, sans se retourner et avec une nuance d'impatience. *

Je vous répète, monsieur, que nous avons nos fournisseurs à Bordeaux, et, d'ailleurs, mon père ne sait pas s'il se fixera définitivement à Versailles ou si nous habiterons Paris. (*Pendant qu'elle parle en arrangeant ses cartes, Alcide avance et finit par se trouver devant elle.*) Monsieur Chamboret!

(Elle se lève.)

* Marthe, Alcide.

ALCIDE

Oui, mademoiselle.

MARTHE

Je parlais tout à l'heure à un commis-voyageur.

ALCIDE

Il est sorti en laissant la porte ouverte, et j'ai pris sa place.

MARTHE

Vous osez vous présenter chez mon père!

ALCIDE

Je sais qu'il est à la Chambre.

MARTHE

Supposiez-vous que je vous recevrais en son absence?

ALCIDE

Non, mademoiselle; voilà pourquoi je suis entré sans me faire annoncer.

MARTHE

Cette audace vous a permis de forcer ma porte; mais ne croyez pas que vous m'obligerez à vous entendre.

(Elle veut se retirer.)

ALCIDE

Ah! mademoiselle Marthe, vous ne m'avez jamais aimé!

MARTHE

Si, monsieur, si; je vous ai aimé, et je me le reproche.

ALCIDE

Si vous saviez comme je maudis la politique et ceux qui l'ont inventée!

MARTHE

Je vous prie de ne pas tenir un pareil langage devant la fille d'un député.

ALCIDE

Je ne veux blesser personne ; mais enfin, sans ces abominables élections...

MARTHE

Monsieur!

ALCIDE

Je retire le mot. Sans les élections, vous seriez ma femme.

MARTHE

Oui, monsieur.

ALCIDE

J'ai su que M. Flavignac m'avait agréé.

MARTHE

Sans vous connaître. Je lui avais raconté que vous veniez souvent chez ma grand'mère, qu'elle faisait beaucoup votre éloge.

ALCIDE

Excellente femme!

MARTHE

Que vous m'aviez paru aimable.

ALCIDE

Ah ! mademoiselle !

MARTHE

Que vous me plaisiez.

ALCIDE

Oh ! mademoiselle !

MARTHE

Papa ne demandait plus qu'à vous voir ; je l'avais décidé à aller chez grand'maman, qu'il n'aime pas. Tout était convenu. Nous allions partir, lorsque, en ouvrant son journal, il apprend que monsieur votre père se porte à la députation.

ALCIDE

Ce n'est pas ma faute.

MARTHE

Contre nous !

ALCIDE

Mon père a eu tort, puisqu'il a échoué ; le vôtre a eu raison, puisqu'il a réussi ; j'espérais que le triomphe vous rendrait indulgente.

MARTHE

Puis-je oublier que vos partisans nous ont couverts d'injures ?

ALCIDE

Les vôtres nous les ont bien rendues !

MARTHE

D'ailleurs, la différence de nos opinions politiques creuse un abîme entre nous !

ALCIDE

Ne dites pas cela, mademoiselle Marthe.

MARTHE

Si, monsieur, je le dirai.

ALCIDE

Je vous jure d'abord que, moi, je n'ai aucune opinion, aucune.

MARTHE

Vous l'avouez?

ALCIDE

Sans rougir. Je sais que votre père est le meilleur des hommes ; je connais le mien, qui est excellent ; et cependant l'un pense à dia et l'autre à hurhau. Comment voulez-vous que je m'y reconnaisse, en admettant qu'ils sachent bien eux-mêmes ce qu'ils pensent?

MARTHE

Je vous prie, monsieur, de respecter les convictions de papa.

ALCIDE

Je les respecte, mademoiselle, et je ferai plus, si vous l'exigez : je les partagerai.

MARTHE

Vous renoncerez à vos idées?

ALCIDE

Je n'en ai qu'une : celle de vous plaire.

MARTHE

Il ne s'agit pas de cela. Vous voteriez contre votre parti?

ALCIDE

Je voterais contre moi-même pour vous être agréable.

MARTHE

C'est un bon sentiment, et je ne demanderais qu'à vous pardonner, moi; mais papa...

ALCIDE

Il est toujours mécontent?

MARTHE

Oh! s'il vous trouvait ici, je ne sais ce qui se passerait.

ALCIDE

Ne parviendrai-je jamais à le fléchir?

MARTHE

Jamais! C'est moi qui peut-être, avec le temps, en lui prouvant qu'il vous a converti à ses principes...

ALCIDE

Ses principes? Vite! vite! quels sont exactement ses principes?

MARTHE

Vous n'avez donc pas lu ses professions de foi?

ALCIDE

Si! oh! si! mais je ne les ai pas comprises.

MARTHE

Comment?

ALCIDE

J'aurai mal lu... Elles étaient affichées très-haut. Quelle est la nuance politique de M. Flavignac?

MARTHE

Tout le monde vous le dira.

ALCIDE

J'aime mieux que ce soit vous.

MARTHE

Il appartient au groupe Fléchinelle

ALCIDE

Le groupe Fléchinelle! Je vais étudier le groupe Fléchinelle. Et, avant une heure, je penserai comme le groupe Fléchinelle. Qui pourra me renseigner sur le groupe Fléchinelle?

MARTHE

Les comptes rendus de la Chambre.

ALCIDE

Je vais dans un cabinet de lecture. Mais ne pourriez-vous pas, mademoiselle Marthe, me donner quelques indications?

MARTHE

Vous voyez que je suis très-occupée : j'ai à terminer ces invitations, nous donnons un grand dîner à nos coreligionnaires politiques.

ALCIDE

J'aurais encore, moi, beaucoup de choses à vous dire

MARTHE

Plus tard, monsieur, quand vous serez des nôtres.

ALCIDE

Dans un quart d'heure alors; je ne demande qu'un quart d'heure.

(Il sort par le fond.)

MARTHE, seule, reprenant sa place.

Si papa apprenait que je reçois ses ennemis politiques pendant qu'il est bien tranquillement à la Chambre!... J'aurais beau lui dire que c'est dans l'intérêt de notre cause, il ne me le pardonnerait pas... Mais je suis en retard. « M. Flavignac, député, a l'honneur de prier monsieur... » Où est donc ma liste? — Alcide m'a troublée... ce serait un si bon mari... s'il avait nos opinions politiques. Qu'ai-je fait de ma liste? La voici; réparons le temps perdu. (*Flavignac paraît à la porte du fond.*) Papa!

SCÈNE DEUXIÈME

MARTHE, FLAVIGNAC, puis ALCIDE.

FLAVIGNAC, entrant vivement *.

Les invitations sont-elles parties?

MARTHE, se levant.

Non, mon père, pas encore.

FLAVIGNAC

J'arrive assez tôt! (*Tombant sur un fauteuil*) Donne moi un verre d'eau sucrée.

* Marthe, Flavignac.

MARTHE, allant préparer le verre. *

Vous venez de prononcer un discours?

FLAVIGNAC, se levant

Mais non, ma fille, non ; je ne fais pas de discours, moi. Je ne sais pas pourquoi l'on s'imagine que les députés doivent faire des discours. Les vrais députés ne sont pas ceux qui parlent, ce sont ceux qui pensent.

(Il boit.)

MARTHE

C'est que vous paraissez très-ému !

FLAVIGNAC

Je me suis ému dans les couloirs ; nous sommes à la veille d'une crise.

MARTHE

On va renverser le ministère ?

FLAVIGNAC

Je l'espère.

MARTHE

Vous le souteniez.

FLAVIGNAC

Oui, oui, on soutient un ministre tant que ça ne l'empêche pas de tomber ; mais le jour où ça l'empêcherait de tomber, on le lâche. Il tombe, et on a la chance de le remplacer.

MARTHE

Vous pensez ?...

* Flavignac, Marthe.

FLAVIGNAC, rendant le verre.

Je ne parle pas de moi ; je n'ai pas l'outrecuidance de parler de moi, bien que cependant... les autres ne se gênent pas... Je ne parle pas de moi, je parle de mes amis.

MARTHE

On prendra le ministère dans le groupe Fléchinelle?

FLAVIGNAC

J'espère bien que non.

MARTHE

Mais puisque c'est votre groupe!

FLAVIGNAC

C'était mon groupe la semaine dernière, mais maintenant j'appartiens au groupe Lalubize.

MARTHE

Ah!

FLAVIGNAC

Le groupe Fléchinelle s'est trop accentué.

MARTHE

Ah!

FLAVIGNAC

On sait d'avance comment il votera ; il n'y a plus d'imprévu.

MARTHE

Tandis que le groupe Lalubize...?

FLAVIGNAC

Ne se laisse diriger que par sa conscience.

MARTHE

Ah!

FLAVIGNAC

Sa conscience du moment. L'avenir est là. Jette au feu ces invitations.

MARTHE *

Les Fléchinelle?

FLAVIGNAC

Voici une nouvelle liste... Non, ce n'est pas cela, c'est une lettre de Camérolles.

MARTHE

Celui qui a fait votre élection?

FLAVIGNAC

Il prétend que je lui ai promis de faire donner un bureau de tabac à sa nièce, si j'étais nommé. Est-ce que tu te rappelles cela, toi?

MARTHE

Oui, papa, vous le lui disiez tous les matins.

FLAVIGNAC

Alors, je lui répondrai que je ne l'ai pas oublié. Il a été très-dévoué pour moi, ce Camérolles... oui, il a été dévoué..., mais je peux bien dire, à présent, que c'était inutile ; j'ai été porté par le vœu des populations.

* Marthe, Flavignac.

MARTHE

Oh! oui, papa; mais si vous ne voulez rien faire pour ce bon monsieur Camérolles, pourquoi hébergez-vous depuis trois semaines le père Grenoux?

FLAVIGNAC

C'est bien différent. Camérolles m'est dévoué, je n'en peux pas douter, tandis que le père Grenoux...

MARTHE

N'est dévoué qu'à ses intérêts.

FLAVIGNAC

Il est maire dans mon arrondissement, électeur influent.

MARTHE

Il est chez vous comme chez lui.

FLAVIGNAC

Cela sera d'un bon effet dans le pays, et puis je ne supposais pas qu'il venait s'installer à Versailles pour un procès interminable.

MARTHE

Qu'il vous raconte tous les matins.

FLAVIGNAC

Ça m'intéresse.

MARTHE

Oh! papa, quand vous pouvez l'éviter...

FLAVIGNAC

Je lui dispute un temps que je dois à mon pays,

MARTHE

Et le père Grenoux, lui, espère gagner son procès en usant de votre influence.

FLAVIGNAC

Il reconnaît que j'ai de l'influence ; il le dira ; c'est excellent. Voici la nouvelle liste ; recommence les invitations. Je vais passer ma redingote, le groupe Lalubize n'admet pas la jaquette.

MARTHE

Il a bien raison.

(Flavignac sort à droite, pan coupé.)

ALCIDE, paraissant au fond avec une collection de journaux. *

Je suis fixé.

MARTHE, effrayée

Ah !

ALCIDE

J'ai lu la collection.

MARTHE

Papa est ici.

ALCIDE

Ah !

MARTHE

Mais il va repartir.

ALCIDE

Et alors?...

* Marthe, Alcide.

MARTHE

Prenez garde qu'il ne vous rencontre dans l'escalier.

ALCIDE

Il ne me connaît pas.

MARTHE

C'est égal.

ALCIDE

Je monte à l'étage supérieur.

(Il disparaît.)

FLAVIGNAC, revenant *.

Là ! ma tenue est plus correcte.

MARTHE

Vous êtes très-bien, papa. Retournez vite à votre banc. Savez-vous qu'on vous reproche de ne pas être assez souvent à la Chambre ?

FLAVIGNAC

Qui a dit cela ?

MARTHE

Je l'ai lu dans un journal.

FLAVIGNAC

C'est absurde. Je ne suis pas dans la Chambre où on fait les lois, mais je suis dans les couloirs où se font les ministres ; et ce qu'il nous faut, ce ne sont pas de bonnes lois, on en a de reste, ce sont de bons ministres. Faites-nous de bons ministres et toutes les lois seront bonnes. Je vais m'entendre avec mon groupe.

(Il sort par le fond.)

Marthe, Flavignac.

SCÈNE TROISIÈME

MARTHE, puis ALCIDE.

MARTHE

Heureusement qu'il n'a jamais vu Alcide, mais s'il trouvait un jeune homme avec moi !...

ALCIDE, revenant par le fond *.

Je l'ai vu sortir. (*A Marthe*) Je suis fixé.

MARTHE

Déjà ?

ALCIDE

Je connais le groupe Fléchinelle depuis A jusqu'à Z.

MARTHE

Ah !

ALCIDE

Et je partage absolument ses idées. Nous demandons respectueusement une impulsion plus vive...

MARTHE

Ce n'est plus cela.

ALCIDE

Comment, ce n'est plus cela ?

MARTHE

Nous ne sommes plus du groupe Fléchinelle.

* Alcide, Marthe,

ALCIDE

Ah! bah!

MARTHE

Nous le trouvons trop accentué.

ALCIDE

Sapristi!

MARTHE

Vous dites?

ALCIDE

Je dis : vous êtes sévère.

MARTHE

Nous appartenons au groupe Lalubize.

ALCIDE

Un autre? Quelle est la couleur de celui-ci?

MARTHE

Il vote selon sa conscience.

ALCIDE

Très-bien cela!

MARTHE

Sa conscience du moment.

ALCIDE

Ah! ah!

MARTHE

Quand vous saurez ce que pense le groupe Lalubize, vous connaîtrez les convictions de papa.

ALCIDE

Je n'y arriverai pas tout de suite.

MARTHE

Cela vous regarde.

ALCIDE

Mais j'y arriverai... Je vais relire ma collection.

(Il reprend ses journaux, qu'il avait déposés sur la table.)

MARTHE

A la bonne heure !

ALCIDE

Permettez-moi seulement de la relire près de vous.

MARTHE

Non, monsieur, non.

ALCIDE

On ne trouve pas à s'asseoir dans le cabinet de lecture :
il paraît que les nouvelles sont intéressantes.

MARTHE

Je crois bien ! Alors asseyez-vous dans le cabinet de
travail de papa, il n'y entre jamais.

ALCIDE

Merci, oh ! merci !

MARTHE

Allez vite.

ALCIDE

Mademoiselle Marthe ?

MARTHE

Monsieur Alcide ?

ALCIDE

Avez-vous remarqué que jusqu'à présent nous n'avons fait que parler politique ?

MARTHE

De quoi voudriez-vous donc causer ?

ALCIDE

Oh ! mademoiselle !

MARTHE

Monsieur Alcide, vous ne serez jamais un homme sérieux.

ALCIDE

Ne croyez pas cela, mademoiselle ; c'est moi qui suis sérieux, et ce sont les autres...

MARTHE

Voulez-vous faire allusion à papa ?

ALCIDE

Oh ! mademoiselle ! Oh ! moi qui vais dans un instant partager ses convictions ! Je ne vous demande qu'un quart d'heure.

Il entre dans le cabinet, pan coupé de gauche, en emportant tous ses journaux.)

MARTHE, se remettant à ses invitations.

Il fait ce qu'il peut. (*Elle se retourne et voit Flavignac qui revient plus effaré encore que la première fois*) Ah !

SCÈNE QUATRIÈME

MARTHE, FLAVIGNAC, puis ALCIDE.

FLAVIGNAC *

Ne continue pas les invitations.

MARTHE, se levant.

Ah !

FLAVIGNAC, tombant sur un fauteuil.

Et donne-moi un verre d'eau sucrée.

MARTHE, allant préparer l'eau sucrée **.

Oh ! mon Dieu, papa, vous avez les traits bouleversés.

FLAVIGNAC

C'est bien possible.

MARTHE

Vous tomberez malade.

FLAVIGNAC

Je le suis. (*Se levant*) Ceux qui s'imaginent que les fonctions de député sont une sinécure se trompent.

MARTHE

Que se passe-t-il ?

FLAVIGNAC, rendant le verre.

La crise a éclaté.

* Marthe, Flavignac.

** Flavignac, Marthe.

MARTHE

On forme un nouveau ministère?

FLAVIGNAC

Oui.

MARTHE,

De quel côté?

FLAVIGNAC

De tous les côtés.

MARTHE

On ne prend personne dans le groupe Lalubize?

FLAVIGNAC

Si, si, on y prend un ministre.

MARTHE

Alors, vous êtes content?

FLAVIGNAC

Moi? pourquoi serais-je content?

MARTHE

Puisque c'est votre groupe!

FLAVIGNAC

Je me moque bien qu'on prenne un ministre dans mon groupe, si ce n'est pas m... si ce n'est pas celui que j'aurais désigné! D'ailleurs, je n'appartiens plus au groupe Lalubize.

MARTHE

Ah!

FLAVIGNAC

Je forme le groupe Flavignac.

MARTHE

Vous fondez une réunion?

FLAVIGNAC

Où je serai seul.

MARTHE

Seul ?

FLAVIGNAC

Quand on voudra y choisir un ministre, on sera bien forcé de me... consulter. Ah ! si on m'avait consulté ! Je leur dis toujours, moi : Ne vous préoccupez pas de la nuance. (*Se frappant la poitrine*) Prenez un homme distingué, prenez un homme supérieur. Et on prend Fléchînelle ! Je ne veux rien dire des nouveaux candidats, dont je m'honore d'être l'ami, mais ce sont des imbéciles.

MARTHE

Quel dommage !

FLAVIGNAC

Et je les attends à l'œuvre.

MARTHE

Vous voterez contre eux ?

FLAVIGNAC

Je les aime trop pour ne pas les éclairer par mes votes, et je vais leur déclarer loyalement qu'ils ne peuvent pas compter sur la réunion Flavignac ; ça les fera réfléchir.

MARTHE

Tout n'est donc pas fini ?

FLAVIGNAC

Non, tout n'est pas fini : non, grâce au ciel, tout n'est pas fini. Les choses ne marchent pas si vite. Jette cette liste au feu.

MARTHE *

Bien, papa. Qui inviterons-nous maintenant ?

FLAVIGNAC

Personne.

MARTHE

Mais le dîner que vous avez commandé chez Potel ?

FLAVIGNAC

Je le mangerai seul, puisque je suis seul... seul et indépendant. Je le leur prouverai. Je vais remettre ma jaquette !

(Il entre dans sa chambre.)

MARTHE; courant ouvrir la porte du cabinet. **

Ne remuez pas, ne touchez pas, ne faites pas de bruit avec vos journaux !

ALCIDE, passant la tête.

Où est monsieur votre père ?

MARTHE

Il remet sa jaquette. Le ministère est renversé : papa est de bonne humeur ; je vais essayer de lui parler de vous.

* Marthe, Flavignac.

** Alcide, Marthe.

ALCIDE

Oh ! je vous en prie.

MARTHE

Attendez sans bouger. (*Alcide éternue.*) Vous éternuez

ALCIDE

C'est que ce cabinet est plein de poussière.

(Il éternue de nouveau.)

MARTHE

Encore ! mais prenez garde, prenez donc garde.

(Elle referme vivement la porte au moment où Flavignac paraît de l'autre côté.)

FLAVIGNAC *

Maintenant je suis à mon aise.

MARTHE, le tenant éloigné du cabinet de travail.

Ce qu'il vous faudrait à vous, c'est un ami dévoué, qui vous ferait connaître ; vous êtes trop modeste.

FLAVIGNAC

Oui, certainement, il me faudrait un ami... comme tu dis.

MARTHE

Ou un ennemi converti, ce serait encore mieux.

FLAVIGNAC

Elle a le sens politique, cette petite.

MARTHE

Un concurrent par exemple ; votre concurrent aux dernières élections.

* Marthe, Flavignac.

FLAVIGNAC

Chamboret!

MARTHE

Ou un de ses parents.

FLAVIGNAC

Des misérables!

MARTHE

Oh ! papa !

FLAVIGNAC

Ils ont envoyé une protestation contre mon élection.

MARTHE

Est-ce possible?

FLAVIGNAC

Sans valeur, du reste. Je serai validé un de ces jours : on sait que j'ai été porté par le vœu spontané des populations. Mais tous ces Chamboret sont des paltoquets, dont je me vengerai un jour ou l'autre ; ne me parle jamais de ces coquins. Mais ça me rappelle que je n'ai pas expédié ma lettre à mes électeurs.

(Il se dirige vers son cabinet.)

MARTHE, effrayée.

Où allez-vous?

FLAVIGNAC

Je vais chercher ma lettre dans mon cabinet.

MARTHE

Vous n'avez pas le temps. Votre place est à la Chambre, au moment d'une crise !

FLAVIGNAC

Oui, mais je tiens beaucoup à expédier aujourd'hui même ma lettre à mes électeurs, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver demain.

MARTHE

Elle ne vaut plus rien.

FLAVIGNAC, étonné.

Qui a dit cela?

MARTHE

Vous écrivez que vous êtes inébranlable dans vos convictions.

FLAVIGNAC

Eh bien?

MARTHE

Eh bien, vous avez changé trois fois de groupe.

FLAVIGNAC

J'écris que je ne change pas, parce que je change; sans cela je n'aurais pas besoin d'écrire.

(Il se dirige vers son cabinet.)

MARTHE *

Je vous préviens, papa, que, si vous entrez, vous serez retenu.

FLAVIGNAC

Par quoi?

* Flavignac, Marthe.

MARTHE

Par... par le père Grenoux.

FLAVIGNAC, baissant la voix.

Il est ici ?

MARTHE

Oui.

FLAVIGNAC.

Je le croyais au tribunal.

MARTHE

Moi aussi.

FLAVIGNAC.

Et il s'est installé dans mon cabinet ?

MARTHE

Vous savez bien qu'il se croit chez lui.

FLAVIGNAC

Mais c'est insupportable, à la fin !

MARTHE, effrayée.

Il va vous raconter son procès.

FLAVIGNAC, baissant toujours la voix.

Oh ! je n'entre pas, je n'entrerai à aucun prix ; ne lui dis pas que je suis venu.

MARTHE

Soyez tranquille.

Flavignac se dirige à pas de loup vers la porte du fond, qui s'ouvre, et il se trouve en face du père Grenoux.)

SCÈNE CINQUIÈME

MARTHE, FLAVIGNAC, GRENOUX.

FLAVIGNAC

Ah!

MARTHE

Le père Grenoux!

GRENOUX, avec joie.

Mon député!

(Il va déposer son chapeau sur la cheminée, qu'il a épousseté avec soin.)

FLAVIGNAC, à Marthe *.

Que me disais-tu qu'il était dans mon cabinet?

MARTHE, très-embarrassée.

J'avais cru l'entendre.

FLAVIGNAC

Il y a donc quelqu'un?

MARTHE

Oh! non. (*Vivement*) Vous n'avez pas salué le père Grenoux, il se formalisera.

FLAVIGNAC

C'est juste.

(Il va vers le père Grenoux.)

* Grenoux, Flavignac, Marthe.

GRENOUX

Oh ! notre député, que je suis content de vous voir !

FLAVIGNAC

Et moi donc, père Grenoux, et moi !

GRENOUX

Il m'est arrivé un accident.

FLAVIGNAC

Où donc ?

GRENOUX

Au tribunal.

FLAVIGNAC

Quel accident ?

GRENOUX

J'ai appelé l'avoué du gouvernement : cafard.

FLAVIGNAC

Encore ?

GRENOUX

C'est la première fois, notre député.

FLAVIGNAC

I l'autre jour, vous avez appelé l'avocat : crétin.

GRENOUX

Je ne peux pas souffrir l'injustice, moi.

FLAVIGNAC

Vous êtes vif, père Grenoux !

GRENOUX

On est vif quand on est dans son droit, et je suis dans mon droit. Et puis vous êtes là, mon député, vous êtes là.

FLAVIGNAC

Certainement, je suis là.

GRENOUX

Vous ne laisseriez pas un électeur dans l'embarras?

FLAVIGNAC.

Mais s'il y a récidive?

GRENOUX

Mon député, je vais vous conter la chose.

FLAVIGNAC

Plus tard, mon bon Grenoux ; on m'attend à la Chambre, et il faut que j'entre dans mon cabinet.

GRENOUX

Ce ne sera pas long.

MARTHE, bas à Flavignac.

Ne le contrariez pas.

GRENOUX, prenant Flavignac par le bouton de sa jaquette et ne le lâchant plus.

Or donc, il y a un Grenoux qui est mort à Versailles...

FLAVIGNAC

Sans héritiers, je sais cela.

GRENOUX

Mais non, pas sans héritiers, puisque j'ai hérité.

FLAVIGNAC

Précisément! Vous vous êtes emparé de l'héritage.

GRENOUX

Emparé! C'est pour ce mot-là que j'ai appelé l'avoué du gouvernement : cafard.

FLAVIGNAC

Calmez-vous, père Grenoux. L'État prétend que la succession lui revient, comme n'appartenant à personne.

GRENOUX

Et je soutiens, moi, qu'elle m'appartient.

FLAVIGNAC

Voilà le procès.

GRENOUX

Mon avocat m'a juré que je le gagnerais, si je trouvais seulement quelqu'un qui pourrait affirmer au tribunal... que le Grenoux qui est défunt était bien mon parent.

FLAVIGNAC

Un faux témoin?

GRENOUX, continuant.

Je lui ai répondu que j'avais notre député.

FLAVIGNAC

Je ne puis pas affirmer que vous êtes parent; je n'en sais rien.

GRENOUX

Oh ! mon député, vous qui savez tout !

FLAVIGNAC

N'exagérons pas.

GRENOUX

On vous a nommé à cause de ça. On imprimait : Nommons Flavignac, il connaît nos besoins, il connaît... il connaît... tout, quoi ! — Et vous ne sauriez pas que j'étais parent du Grenoux qui est défunt, quand je vous le dis ?

FLAVIGNAC

Votre nom s'écrit avec un x, et l'autre n'avait pas d'x.

GRENOUX

Vous dites comme l'avocat du gouvernement. Je lui ai crié : Ne faites donc pas tant d'embarras pour une misérable lettre, qui est même dans les dernières de l'alphabet ! Et le président m'a interdit la parole. Ils s'entendent tous pour me reprendre un pauvre héritage que j'avais recueilli pour ma fille ; mais vous êtes là, mon député, vous êtes là.

FLAVIGNAC

Comptez sur moi dans toutes les limites que me trace ma conscience.

GRENOUX

Vous êtes un bon député, vous. Vous vous occupez de vos électeurs.

FLAVIGNAC

Si je m'en occupe ! Je vais vous montrer la lettre que je leur écris.

MARTHE, vivement.

Je vais aller la chercher.

FLAVIGNAC, la retenant.

Tu ne sais pas où elle est. (*A Grenoux*) C'est vous qui la lirez le premier.

(Il entre dans le cabinet, à gauche.)

MARTHE, effrayée.

Oh! mon Dieu!

GRENOUX

Merci, notre député.

MARTHE

Il va voir Alcide!

GRENOUX, criant *.

Pas d'x, pas d'x! Pourquoi ce Grenou, qui n'avait pas d'x, avait-il des champs dans ma commune? Voilà ce qu'il faut dire!

(Il met des morceaux de sucre dans sa poche.)

FLAVIGNAC, revenant**.

Qui diable a mis tant de journaux dans mon cabinet?

MARTHE, tremblante.

C'est moi, papa.

FLAVIGNAC

Il y en a partout. Et quel est ce nouveau meuble que tu as acheté?

* Marthe, Grenoux.

** Marthe, Flavignac, Grenoux.

MARTHE

Ce nouveau meuble?

FLAVIGNAC

Une espèce de pouf en dos d'âne.

MARTHE, à part.

C'est Alcide!

FLAVIGNAC

Recouvert d'un tapis?

MARTHE, à part.

C'est lui! (*Haut*) Oui, papa, oui, c'est un nouveau modèle, un échantillon. (*Bas*) Débarrassez-vous vite du père Grenoux, pour aller à la Chambre.

FLAVIGNAC, bas.

C'est qu'il me prend par le bouton de ma jaquette; c'est très-incommode. (*Haut*) Tenez, père Grenoux, voici votre exemplaire : « Inébranlable dans mes convictions... »

GRENOUX, prenant l'exemplaire sans le lire.

Oh! ça! oh! ça! oui; quand vous avez dit quelque chose, c'est dit. Et si vous disiez aux juges que je suis le parent du défunt...

FLAVIGNAC

J'étudierai l'affaire; mais pardonnez-moi si je vous quitte. Je suis appelé à la Chambre par des questions de la plus haute importance pour le pays.

MARTHE

Mais, papa...

FLAVIGNAC

Je tiens à lui dire ça, — de la plus haute importance pour le pays. Vous ne voulez pas que je trahisse mon mandat?

GRENOUX

Ne le trahissez pas, mon député. Recommandez au gouvernement de ne pas taquiner un pauvre électeur, maire de sa commune.

FLAVIGNAC

Comptez sur moi. Mais, en ce moment, les plus graves intérêts sont en jeu, et vous comprenez que je dois être à mon poste, — je tiens à lui dire ça, — vous qui êtes patriote!

GRENOUX

Oui, je suis patriote. Voilà pourquoi je ne veux pas que le gouvernement se rapetisse en me disputant trois pauvres champs, dont un de luzerne.

FLAVIGNAC

N'oubliez pas que vous nous avez donné pour mission...

MARTHE

Mais...

FLAVIGNAC

Je tiens encore à lui dire ça, — que vous nous avez donné pour mission d'augmenter les ressources, en équilibrant le budget.

GRENOUX

Augmentez l'impôt sur les allumettes; moi, je me sers d'amadou. Mais il ne faut pas dépouiller un pauvre père de famille, qui a toujours bien voté,

FLAVIGNAC

Voyons, père Grenoux, vous êtes riche?

GRENOUX

Ce n'est pas une affaire d'argent.

FLAVIGNAC

Comment?

GRENOUX.

C'est une affaire de sentiment.

FLAVIGNAC

Vous ne connaissiez pas le défunt?

GRENOUX

Je ne parle pas du défunt, mais des champs... (*Avec émotion*) Ces pauvres champs.

(Il prend son mouchoir de poche.)

FLAVIGNAC, bas à Marthe.

Console-le. Je m'esquive.

(Il s'échappe par le fond.)

GRENOUX, continuant.

Ces pauvres champs où j'ai planté moi-même des petites betteraves... toutes roses, avec des petits navets tout jaunes!... Ça pousse si gentiment! (*Avec des larmes*) Ça vous a déjà de si jolies petites feuilles, toutes vertes! Et on voudrait m'en séparer! (*Avec énergie*) Mais vous êtes là, mon député; vous êtes... Il n'y est plus, notre député?

(Il se précipite à la poursuite de Flavignac.)

SCÈNE SIXIÈME

MARTHE, puis ALCIDE.

MARTHE, seule.

Comment n'a-t-il pas découvert Alcide?

(Elle va ouvrir la porte du cabinet de travail, Alcide paraît.)

ALCIDE

Ils sont partis?

MARTHE

Oui.

ALCIDE, entrant *.

Oh! que j'ai eu peur!

MARTHE

Pas plus que moi. Je tremblais comme la feuille. Et je mentais! je mentais! Voilà à quoi l'on est exposée quand on est la fille d'un homme politique.

ALCIDE

Moi, je n'ai eu que le temps de jeter un tapis sur mon dos et de me mettre à genoux, en me dissimulant sous mes journaux. — Mais je connais à fond le groupe Lulubize : Nous demandons avec instance qu'il soit donné une plus vive impulsion...

MARTHE

Ce n'est plus cela.

* Alcide, Marthe.

ALCIDE

Comment?

MARTHE

Nous n'appartenons plus au groupe Lalubize.

ALCIDE, interdit.

Ah ! bah !

MARTHE

Papa a formé un groupe à lui tout seul.

ALCIDE

Alors, pour connaître sa nouvelle nuance ?...

MARTHE

Il faudrait la lui demander.

ALCIDE

Je ne peux pas, moi.

MARTHE

Oh ! non.

ALCIDE

Mais vous, mademoiselle ?

MARTHE

Ce serait inutile, maintenant.

ALCIDE

Pourquoi ?

MARTHE

Parce que votre père a envoyé à la Chambre une protestation contre l'élection de papa.

ALCIDE

Ce n'est pas lui, mademoiselle; je vous jure que ce n'est pas lui.

MARTHE

Lui ou ses partisans, l'effet est le même. — Monsieur Alcide, nous ne devons plus nous revoir.

ALCIDE

Oh! mademoiselle Marthe!

MARTHE

Nous sommes martyrs de nos convictions.

ALCIDE.

C'est bien dur, quand on n'en a pas.

MARTHE

Et je n'ai plus qu'une prière à vous adresser.

ALCIDE

Parlez, mademoiselle.

MARTHE

Ne dites jamais que j'ai consenti à vous recevoir.

ALCIDE

Je vous le jure.

SCÈNE SEPTIÈME

MARTHE, ALCIDE, GRENOUX.

GRENOUX, paraissant au fond *.

Monsieur Alcide!

* Alcide, Marthe, Grenoux.

MARTHE

Il vous connaît ?

ALCIDE

Oui.

MARTHE

Nous sommes perdus.

GRENOUX *

Monsieur Alcide Chamboret ! chez notre député !

ALCIDE

Oui, père Grenoux, oui ; vous allez bien ?

MARTHE

Monsieur Alcide vient d'entrer.

GRENOUX

Il est donc entré par la fenêtre ?

ALCIDE

Comment, par la fenêtre ?

MARTHE

Mais non, père Grenoux.

GRENOUX

J'étais sur le palier à causer avec mon député.

MARTHE, interdite.

Ah !

ALCIDE, décontenancé.

Ah !

* Alcide, Grenoux, Marthe.

GRENOUX

Que je suis donc fâché d'être revenu !

MARTHE

Pourquoi ?

ALCIDE

Pourquoi ?

GRENOUX

Parce que j'ai vu monsieur Alcide.

MARTHE

Eh bien ?

GRENOUX

Eh bien, notre député aura peur que je raconte dans le pays que j'ai trouvé chez lui le fils de M. Chamboret.

ALCIDE, vivement.

D'abord, moi, père Grenoux, je n'ai pas d'opinion.

GRENOUX

Oh ! il ne faut pas dire ça, monsieur Alcide ; votre papa mettait dans ses affiches : « Ces principes sont dans mon sang : ils m'ont été transmis par mon père, comme je les ai transmis à mon fils. »

ALCIDE

Papa se vante ; il se vante, papa.

GRENOUX *

Fallait le dire. Mais c'est tout de même dur de penser que de pauvres électeurs se cassent des bras et des

* Alcide, Marthe, Grenoux.

jambes pour leur candidat, pendant que les candidats se donnent des poignées de main en cachette.

MARTHE, avec un sérieux comique.

Eh bien ! non, père Grenoux, je ne veux pas qu'on accuse papa de manquer de sincérité dans ses convictions. Il ne sait pas que M. Chamboret est ici.

GRENOUX

Ah ! le papa ne le sait point ?

MARTHE

C'est moi seule que monsieur Alcide venait voir.

ALCIDE, bas à Marthe.

Vous allez vous compromettre.

MARTHE, de même.

L'important, c'est que papa ne soit pas compromis comme député.

ALCIDE

Mais vous, mademoiselle ?

MARTHE

Moi, je ne suis qu'une femme. (*Haut à Grenoux*)
C'est moi qui ai fait cacher monsieur Alcide.

ALCIDE

Parce que j'ai eu peur.

MARTHE

Parce que je savais que mon père aurait jeté par la fenêtre le fils de son adversaire ; vous voyez, père Grenoux, que vous vous trompiez tout à fait.

GRENOUX

Oui, mamzelle. Alors cömmе ça, notre député ne connaît pas monsieur Alcide ?

MARTHE

Il ne l'a jamais vu, et je vous prie de me garder le secret.

GRENOUX

Oh ! mamzelle, du moment qu'il y a du mystère...

MARTHE

Il n'y en a plus pour vous.

GRENOUX

Oh ! non, je comprends.

MARTHE

A la bonne heure.

GRENOUX

Je comprends que la jeunesse, c'est la jeunesse.

MARTHE

Mais vous êtes notre ami, père Grenoux ?

GRENOUX

Oh ! oui, mamzelle.

ALCIDE

Et le mien aussi, père Grenoux.

GRENOUX *

Oh ! oui, monsieur Alcide.

* Alcide, Grenoux, Marthe.

MARTHE

Il a un procès, ce pauvre père Grenoux !

ALCIDE

Bah !

GRENOUX, à Alcide.

Je plaide avec le Gouvernement.

MARTHE

On lui dispute trois pauvres petits champs.

GRENOUX

Dont un de luzerne.

ALCIDE

Oh !

MARTHE

Qu'il a plantés lui-même, ce pauvre père Grenoux !

GRENOUX

Oui, monsieur Alcide, moi-même, de mes propres mains ; ça prouve bien qu'ils m'appartiennent.

ALCIDE

Certainement, ça le prouve.

MARTHE

Il y a mis de petites betteraves toutes roses et de jolis petits navets tout jaunes, qui ont déjà de petites feuilles...

GRENOUX

Et on voudrait me reprendre ça, monsieur Alcide !

MARTHE

C'est une abomination.

ALCIDE

Une vraie abomination.

GRENOUX

Mais je gagnerais, si notre député voulait seulement venir au tribunal.

MARTHE

Il ira, père Grenoux.

GRENOUX

Vous l'y déciderez, mamzelle Marthe?

MARTHE

Je vous le promets.

GRENOUX

Alors, si on le faisait demander?..

MARTHE

Vous pourriez compter sur lui. Il vous l'a dit et papa n'a qu'une parole.

GRENOUX

Et puis, mamzelle Marthe, vous êtes si bonne et si adroite!

MARTHE

Vous prendriez bien un biscuit, père Grenoux?

GRENOUX

Oui, mamzelle, ça me remettra.

(On l'installe à la table de gauche.)

MARTHE *

Monsieur Alcide, versez un verre de chartreuse au père Grenoux.

GRENOUX, assis.

J'aimerais mieux du rhum.

MARTHE, à Alcide.

Du rhum !

ALCIDE

Bien, mademoiselle.

GRENOUX, à part, les regardant en dessous.

Ils sont bien aimables, pour des gens qui n'ont rien à se reprocher.

(Marthe et Alcide préparent le rhum et les biscuits de l'autre côté de la scène.)

MARTHE, bas **.

Dans quelle situation nous sommes-nous mis !

ALCIDE

Dites-moi ce qu'il faut faire.

MARTHE

Je ne sais pas.

ALCIDE

Moi non plus.

(Ils reviennent à Grenoux.)

MARTHE, apportant du rhum.

Voici, père Grenoux.

* Marthe, Grenoux, Alcide.

** Grenoux, Marthe, Alcide.

ALCIDE, apportant des biscuits.

Voilà, père Grenoux.

GRENOUX, assis*, après avoir bu.

J'aurais préféré du cassis.

(Il mange.)

MARTHE

Je n'en ai pas, mais j'ai du curaçao.

(Alcide court à la console.)

GRENOUX

Avec de l'anisette, alors ?

MARTHE

De l'anisette ? je vais en chercher.

(Elle sort vivement par la droite.)

GRENOUX, à part, en mangeant.

C'est égal, si j'écrivais dans le département que le fils de M. Chamboret boit du rhum chez notre député, ils ne seraient plus nommés ni l'un ni l'autre, les deux papas. — Et si je me portais maintenant, pour représenter l'agriculture, j'aurais des chances.

(Marthe rentre.)

ALCIDE, à Marthe**.

Pardonnez-moi, mademoiselle Marthe. Je suis cause de tout.

MARTHE

Le mal est fait maintenant.

* Marthe, Grenoux, Alcide.

** Grenoux, Marthe, Alcide.

ALCIDE

Si je menaçais ce vieux coquin de lui tirer les oreilles !

MARTHE

Gardez-vous-en. Le plus sage est de vous retirer pour ne jamais revenir. (*Avec effroi*) Voici papa !

SCÈNE HUITIÈME

LES MÊMES, FLAVIGNAC.

FLAVIGNAC, entrant par le fond, toujours empressé*.

Marthe, nous allons au bal du marquis de Beausemblant. (*Apercevant Alcide*) Ah ! pardon !

MARTHE, à part.

Que dire ?

GRENOUX, bas.

Je vais vous aider. (*Haut*) Monsieur vient d'entrer, c'est moi qui l'ai reçu.

FLAVIGNAC, à part.

Il boit mes liqueurs maintenant !

GRENOUX

Il vient voir notre député.

FLAVIGNAC, se rengorgeant et saluant.

Monsieur !

* Grenoux, Marthe, Flavignac, Alcide.

GRENOUX

Il va comme ça chez les députés, chez tous les députés.

FLAVIGNAC, vivement.

Ah! très-bien. Veuillez vous asseoir, monsieur; on m'avait annoncé votre visite.

ALCIDE, étonné.

Ah!

FLAVIGNAC, à Alcide.

Vous avez déjà vu plusieurs de mes collègues?

ALCIDE

Moi? oui... oui... oui...

FLAVIGNAC, bas, en lui serrant la main.

J'apprécie votre discrétion. (*Il va se faire un verre d'eau sucrée*) Je vous demande pardon, je viens de la Chambre.

GRENOUX, * bas à Alcide.

Répondez-lui quelque chose.

ALCIDE

Quoi?

GRENOUX

N'importe.

ALCIDE

Pour qui me prend-il?

* Marthe, Grenoux, Alcide, Flavignac.

GRENOUX *

Je l'ignore, moi... mais c'est égal, allez toujours. (*Allant à Flavignac*) Vous voyez bien que vous savez tout, notre député. Vous savez pourquoi monsieur est venu, sans qu'il vous le dise.

FLAVIGNAC

J'étais prévenu. (*Prenant une lettre et la lisant*) « Monsieur le député, je prépare une biographie impartiale de tous les membres de la Chambre ; un de mes rédacteurs aura l'honneur de se présenter chez vous : je vous prie de lui faire bon accueil... » Comment ne pas lui faire bon accueil ?

GRENOUX

Alors ce jeune homme vient ?...

FLAVIGNAC

Me demander quelques renseignements pour ma biographie.

GRENOUX

Ah !

FLAVIGNAC

Je voudrais les lui refuser, mais... j'appartiens à l'histoire.

GRENOUX

Oui, notre député. (*A part*) Maintenant, qu'ils se débrouillent ! (*En allant reprendre son chapeau*) Ils ont l'air de ne pas se connaître ; ils se connaissent peut-être : ça a de ces malices-là, les bourgeois.

* Marthe, Alcide, Grenoux, Flavignac.

FLAVIGNAC

Vous partez, père Grenoux?

GRENOUX

Oui, notre député, je vais au tribunal.

FLAVIGNAC, le présentant

Le père Grenoux, maire de Landernas, un de nos maires les plus distingués, mon meilleur électeur, le plus influent et le plus sûr.

GRENOUX

Notre député me flatte.

FLAVIGNAC

Non, père Grenoux, non, je ne vous flatte pas.

GRENOUX

Je vais au tribunal.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE NEUVIÈME

FLAVIGNAC, ALCIDE, MARTHE.

FLAVIGNAC, à Alcide. *

Je sais que vos instants sont précieux. Permettez-moi de dire un mot à ma fille, et je suis tout à vous.

ALCIDE

Ne vous gênez pas, je vous en prie,

* Alcide, Flavignac, Marthe,

FLAVIGNAC, en aparté avec Marthe.
Ma chère enfant, nous allons ce soir au bal.

MARTHE

Chez monsieur de Beausemblant?

FLAVIGNAC

Oui.

MARTHE

Vous disiez que c'était un bal d'opposition.

FLAVIGNAC

Je suis de l'opposition en ce moment.

MARTHE

Mais vous avez refusé, il y a huit jours!

FLAVIGNAC

J'ai écrit que je craignais de ne pouvoir répondre à l'aimable invitation, parce que ma fille était un peu souffrante. Tu étais souffrante, tu ne l'es plus, nous allons au bal et le groupe Flavignac se dessine. Va vite t'occuper de ta toilette.

MARTHE

Mais, papa...

FLAVIGNAC

Il faut que je reste un instant avec monsieur.

MARTHE

Alors...

FLAVIGNAC

Va, va vite,

MARTHE, en sortant.

Mon Dieu ! que vont-ils se dire ?

(Elle entre à droite.)

SCÈNE DIXIÈME

FLAVIGNAC, ALCIDE.

FLAVIGNAC *

Je reconnais, monsieur, toute l'importance de la mission que vous vous êtes imposée.

ALCIDE, à part.

Qu'est-ce que cela peut bien être ?

FLAVIGNAC

Vous voulez apporter votre pierre à l'histoire politique de notre époque.

ALCIDE, de même.

Quelle pierre ?

FLAVIGNAC

Mon plus vif désir serait de maintenir dans l'ombre mon humble personnalité, mais je n'ai pas le droit de me soustraire à vos investigations. Je vous appartiens.

(Il installe Alcide à la table de gauche.)

ALCIDE, très-étonné.

Je vous remercie, monsieur.

* Alcide, Flavignac.

FLAVIGNAC

J'avais préparé quelques notes.

ALCIDE, de même.

Ah!

FLAVIGNAC

Pour simplifier votre tâche.

ALCIDE, cherchant toujours à comprendre.

Vous êtes trop bon.

FLAVIGNAC, s'asseyant près de lui.

Tenez-vous à avoir la date exacte de ma naissance ?

ALCIDE

Non.

FLAVIGNAC

Quelques collègues mettent : Né vers 1830. J'aime assez cette formule.

ALCIDE

Moi aussi.

FLAVIGNAC

Très-bien. Je n'ai rappelé dans mes notes que les faits importants. Bachelier à seize ans ; prix de discours latin ; père éminent, mère éminente ; nourri par une chèvre, c'est caractéristique, je tiens beaucoup à cela. A vingt ans, je sauvais dix-neuf moutons dans un incendie. A trente, j'arrachais des flots un gendarme qui, en pêchant à la ligne, s'était laissé entraîner par une carpe, et j'étais sauvé moi-même par un terre-neuve, devenu légendaire. Mais passons sur ces traits de courage, trop connus dans le pays,

et que je relate seulement pour rendre hommage à la vérité. Ce qui intéresse le public de nos jours, c'est le côté anecdotique, et j'ai pensé que vous me prierez de vous conter quelques incidents de ma vie de jeune homme : voilà pourquoi j'ai renvoyé ma fille.

ALCIDE

Ah !

FLAVIGNAC

J'ai beaucoup plu aux femmes. Dans le canton où j'ai ma principale résidence...

ALCIDE, à part.

Blonval !

FLAVIGNAC, continuant.

Je ne le désignerai pas autrement, — il y avait un juge de paix.

ALCIDE, à part.

Mon oncle !

FLAVIGNAC

Nous mettrons : Un notable. Je passais toutes les nuits par la lucarne du grenier pour aller voir sa femme.

ALCIDE, à part.

Ma tante !

FLAVIGNAC

Et, afin d'étouffer le bruit de mes pas, j'avais imaginé d'imiter le chat ; j'imité très-bien le chat. S'il m'arrivait de renverser quelque meuble, un miaou formidable cou-

vrait ce tapage insolite. C'était fort drôle. Je vous donne cela pour amuser vos lectrices.

ALCIDE, à part.

Mes lectrices? Il veut que je raconte que ma tante.. oh!

FLAVIGNAC

Depuis, je suis devenu député ; mais le juge de paix est resté mon ami.

ALCIDE, à part.

Pauvre oncle!

FLAVIGNAC

Et il a voté pour moi, bien qu'il soit le cousin germain de mon adversaire. Je ne vous raconterai pas les nombreuses aventures qui ont émaillé le printemps de ma vie. J'ai beaucoup plu aux femmes..: Vous me voyez au nez une cicatrice?... On ne la voit peut-être plus ; c'est égal, vous pouvez la noter : elle rappelle un combat terrible que me livra un mari jaloux, sur les toits ; nous avons arraché chacun un paratonnerre, et j'eus la narine transpercée. J'étais svelte alors, élégant et beau diseur. Je ne vous oblige pas de dire cela ; je ne demande qu'à rester dans l'ombre, mais c'est par ces menus détails qu'on donne à une physionomie toute sa couleur. J'ai beaucoup joué la comédie de salon, je représentais Agamemnon avec quelque succès.

« Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille ;

« Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille. »

Je me préparais ainsi aux luttes de la tribune. On dit que je suis très-éloquent... dans les commissions. (*Avec modestie*) Ce sont des avis sans doute, et j'ai trop de modestie

pour me prononcer moi-même. J'ai noté : Très-éloquent, — c'est pour mémoire, vous apprécierez. Mais, puisque nous rentrons dans ma vie politique, je veux appeler ma fille.

(Il remonte.)

ALCIDE, stupéfait.

Pourquoi me raconte-t-il tout cela ?

FLAVIGNAC, ouvrant la porte à droite.

Marthe, tu peux rentrer, mon enfant.

SCÈNE ONZIÈME

FLAVIGNAC, ALCIDE, MARTHE.

MARTHE, rentrant. *

Me voici, papa.

FLAVIGNAC, à Marthe, en montrant Alcide.

Ne dérange pas monsieur, il prend des notes pour ma biographie.

ALCIDE, comprenant enfin.

Ah !

(Il se lève).

FLAVIGNAC

Tu sais combien j'aime à rester dans l'ombre, mais j'appartiens à l'histoire.

ALCIDE, reprenant son aplomb.

Oui, monsieur, oui, vous lui appartenez.

* Alcide, Flavignac, Marthe.

FLAVIGNAC

Monsieur prépare une biographie impartiale et sincère de tous les membres de la Chambre. Il daigne me demander quelques faits saillants de mon existence.

ALCIDE

Le plus possible. Tout intéresse chez un homme de mérite.

FLAVIGNAC

Tu l'entends, mais il est bien embarrassant de parler de soi. Ne pourrais-tu pas nous aider de tes souvenirs?

ALCIDE

Je vous en supplie, mademoiselle.

MARTHE

Vous parlerez à monsieur des dix-neuf moutons...

FLAVIGNAC

J'en ai déjà parlé.

MARTHE

Et du gendarme que vous avez sauvé...

FLAVIGNAC

Je l'ai déjà raconté.

MARTHE

Ah! *(Elle cherche.)*

FLAVIGNAC

Tu ne trouves pas autre chose?

MARTHE

Je cherche, papa.

FLAVIGNAC, cherchant aussi.

Il doit y avoir autre chose.

ALCIDE

Ne négligez rien, monsieur, je vous en prie.

FLAVIGNAC

Je ne veux rien négliger. (*Cherchant toujours*) Au collège, j'ai composé une pièce de vers en l'honneur du... de... (*A part*) Mais il vaut mieux n'en point parler, ça engage.

ALCIDE, à part.

Cette fois, je saurai son opinion. (*Haut*) J'ai d'abord à vous adresser une question extrêmement importante.

FLAVIGNAC

Parlez, monsieur.

ALCIDE

Votre biographe doit nécessairement connaître votre nuance en politique.

FLAVIGNAC, avec importance.

Vous voulez connaître mon opinion? Je ne la cache pas, moi, monsieur. Je ne suis pas de ceux qui se laissent prendre aux flatteries des pouvoirs. Mon opinion... (*Un domestique lui apporte un billet, qu'il ouvre vivement.*) « Monsieur Flavignac est prié de rester chez lui : le « Président va le faire appeler. » (*A Alcide*) Mon opinion, je vous la dirai ce soir.

ALCIDE

Ah !

MARTHE, à part.

Qu'est-il arrivé ?

FLAVIGNAC, à part.

Le Président ! Je suis ministre ! (*Haut*) Excusez-moi, monsieur, si je suis forcé d'interrompre notre entretien...

MARTHE

Qu'avez-vous donc, papa ?

FLAVIGNAC

Rien, ma fille, rien, un peu d'émotion.

ALCIDE

Je me retire.

FLAVIGNAC

Vous pouvez rester. Ce n'est pas un mystère... d'autant que ce billet appartient déjà à l'histoire. On va me faire appeler à la Présidence.

MARTHE

Vous, papa ?

FLAVIGNAC

Oui, ma fille.

ALCIDE

Vous, monsieur ?

FLAVIGNAC

Oui, mon cher biographe ; vous ne vous doutiez pas tout à l'heure que vous causiez avec un futur ministre ?

ALCIDE

Comment !

MARTHE, avec joie.

Vous êtes ministre ?

FLAVIGNAC

Pas encore, ma fille, pas encore. On va m'offrir un ministère, mais l'accepterai-je ?

MARTHE

Vous hésiteriez ?

FLAVIGNAC

Ma santé me permettra-t-elle de supporter ce terrible fardeau ?

MARTHE

Vous avez une santé excellente.

FLAVIGNAC

Ne crois pas cela. Je sais bien qu'on fera appel à mon dévouement, il sera difficile de résister.

MARTHE

Impossible.

FLAVIGNAC

Cependant le dévouement a des bornes. Et puis j'ai les goûts simples : j'aime à rester dans l'ombre, à vivre aux champs. Les grandeurs ne me touchent pas.

MARTHE

Mais songez donc..

FLAVIGNAC

Je songe à mon repos. On me dira que je suis un égoïste. Je répondrai... je sais bien que je serai embarrassé pour répondre... car enfin chacun de nous doit se sacrifier pour l'intérêt général.

MARTHE

Oh! oui, papa, oui, sacrifiez-vous.

FLAVIGNAC

Tu le veux ?

MARTHE

Oui, je le veux.

FLAVIGNAC

Je vais reprendre ma redingote.

MARTHE

J'irai vous la chercher.

(Elle entre vivement dans la chambre de Flavignac.)

FLAVIGNAC, à Alcide.

Si j'accepte, monsieur, ce sera pour ma fille, afin de la marier plus brillamment. Un beau-père ministre, cela flatte un gendre. Il y a tant de gens vaniteux à notre époque!

MARTHE, revenant joyeusement. *

Oh! papa, quand vous serez ministre...

FLAVIGNAC

Ma fille, je ferai de grandes choses.

* Alcide, Flavignac, Marthe.

MARTHE

Oh ! oui, papa, vous serez généreux.

FLAVIGNAC

Magnanime.

MARTHE

Vous pardonnerez à vos adversaires,

FLAVIGNAC

A tous,

MARTHE

A vos ennemis politiques.

FLAVIGNAC

Je leur tendrai la main.

MARTHE

Monsieur Alcide, jetez-vous au cou de papa.

ALCIDE

Oh ! monsieur !

FLAVIGNAC

Qui, Alcide ? Quel Alcide ?

MARTHE.

C'est le fils de monsieur Chamboret,

FLAVIGNAC

Qui fait ma biographie ?

ALCIDE

Oui, monsieur, oui ; mais je n'ai pas d'opinion, ou plutôt j'ai les vôtres.

FLAVIGNAC

Mais c'est une surprise ! C'est un guet-apens !

ALCIDE

Vous avez promis d'être magnanime.

FLAVIGNAC

Je le serai : Louis XII ne vengera pas les querelles du duc d'Orléans. Mais si j'avais su que c'était vous, monsieur, qui étiez chargé d'écrire ma biographie, je... (*A part*) je ne lui aurais pas parlé de sa tante.

MARTHE

Vous aviez agréé monsieur Alcide avant les élections.

FLAVIGNAC

Mais tout a bien changé depuis, tout va changer encore.

MARTHE

Oh ! papa !

ALCIDE

Oh ! monsieur !

(*On sonne.*)

FLAVIGNAC

On vient me chercher.

(*Marthe va vite ouvrir la porte du fond.*)

MARTHE

C'est le père Grenoux.

SCÈNE DOUZIÈME

LES MÊMES, GRENOUX.

GRENOUX *

Eh bien! notre député, vous êtes prêt?

FLAVIGNAC

Oui, père Grenoux, oui, je suis prêt.

GRENOUX

Le président vous attend.

FLAVIGNAC

Je le sais.

GRENOUX

Vous lui direz que je suis parent du défunt.

FLAVIGNAC

A qui?

GRENOUX

Au président.

FLAVIGNAC

Quel président?

GRENOUX

Mon avocat vous a écrit que le président allait vous faire appeler.

FLAVIGNAC

C'était le président du tribunal?

* Alcide, Grenoux, Flavignac, Marthe.

GRENOUX

Dame ! oui.

(Entre un domestique.)

FLAVIGNAC

C'était le président du tribunal ! Ah !.. (*Le domestique lui remet une lettre.*) Une autre lettre ! Celle-ci peut-être me rapporte l'espérance. (*La donnant à Marthe*) Lis, ma fille, je suis trop ému.

MARTHE, ouvrant la lettre.

C'est d'un collègue. (*Elle lit.*) « Mais que faites-vous « donc, cher ami ? On a profité de votre absence pour « vous invalider. »

FLAVIGNAC, reprenant la lettre,

Invalidé ! Je suis invalidé. Oh ! c'est autre chose, cela ; vous l'entendez, monsieur Chamboret ?

ALCIDE *

Papa n'a point protesté, il renonce à sa candidature.

GRENOUX, à part.

J'étais bien sûr qu'ils se connaissaient.

FLAVIGNAC **

Père Grenoux, vous êtes électeur, et ce sont vos droits qu'on méconnaît.

GRENOUX

Oh ! pas les miens, notre député. Je n'ai pas voté pour vous.

* Grenoux, Alcide, Flavignac, Marthe,

** Grenoux, Flavignac, Alcide, Marthe,

FLAVIGNAC

Hein ! et vous venez vous installer chez moi !

GRENOUX

Mais je m'en vais maintenant, et puisque la place est vacante, je vais me porter.

FLAVIGNAC, furieux.

Vous !

GRENOUX, à part.

Je ferai mieux mes affaires moi-même.

(Il remonte.)

FLAVIGNAC, saisissant Alcide par le bras. *

Monsieur Chamboret, unissons-nous contre ce coquin.

ALCIDE

Moi ?

FLAVIGNAC

Votez pour moi, et je vous donne ma fille.

ALCIDE

Oui, oui, unissons-nous.

MARTHE **

Mais vous suivrez les opinions politiques de papa ?

* Grenoux, Alcide, Flavignac, Marthe.

** Grenoux, Flavignac, Alcide, Marthe.

ALCIDE

A la piste.

FLAVIGNAC

Je peux me représenter fièrement devant mes électeurs.
J'ai porté mes convictions à gauche, à droite, au centre ;
elles sont restées inébranlables!

La toile tombe.
